

LA ROBE, LA SCHTROUMPFETTE ET LA TOILE

GPL446k0



Frédérique CASSEREAU
Avocate au barreau de Paris, maître
de conférences à Sciences Po Paris,
Hoche Avocats

“ Une majorité de films dont l'action est centrée autour d'un procès sont atteints du syndrome de la Schtroumpfette ”

Nos rites culturels sont bien faits, ainsi chaque année en France après la cérémonie des Césars, et sans transition, on enchaîne invariablement sur la Journée internationale des droits des femmes. Quel rapport me direz-vous ? De vieux clichés machistes renverraient au glamour ou à une prise de parole d'Adèle Haenel. Mais plus méthodiquement, il suffit de s'appuyer sur des données chiffrées pour appréhender le lien qui peut être fait entre cinéma et femme et pourquoi pas aussi entre cinéma et avocate.

Ainsi, en 2019 les femmes ont obtenu 40 % des rôles au cinéma et l'absence de toute femme dans les nominations aux Césars 2023 dans la catégorie « réalisation » a soulevé une nouvelle polémique virulente à l'encontre de l'Académie. En parallèle, selon les dernières données disponibles du ministère de la Justice, on relève qu'il y a 57 % de femmes avocates en France et 37 % de femmes associées. Quant au pourcentage de femmes *managing partner* d'un cabinet, il est introuvable. Peut-être parce que trop dilué ?

Par association d'idées, ces statistiques suggèrent que parmi les nombreux films qui mettent en lumière la profession d'avocat, très peu passeraient le test de Bechdel. Ce test, indicateur du sexisme, a ses limites comme tous les tests, et supposerait pour être pertinent que ses critères soient adaptés s'agissant de la place des avocates dans les œuvres cinématographiques. Pour autant, il est fort à parier qu'une sur-représentation des protagonistes masculins pour incarner au cinéma la figure de l'avocat, ou à tout le moins une sous-représentation de personnages féminins, peut être établie, voire qu'une majorité de films dont l'action est centrée autour d'un procès sont atteints du « syndrome de la Schtroumpfette » (un groupe de copains, accompagné d'une seule femme, en générale définie de manière stéréotypée).

C'est évidemment le cas du remarquable *Douze Hommes en colère* de Sydney Lumet. Et que dire de *La Vérité* de Henri-Georges Clouzot alors que Charles Vanel campe le défenseur brillant mais cynique d'une Brigitte Bardot, sublime accusée du meurtre d'un Samy Frey tout aussi sublime mais odieux ? Échec du test aussi pour le grandiose *Autopsie d'un meurtre* avec un James Stewart en homme de loi désabusé qui se lance, sur les mélodées de Duke Ellington, dans le vain combat des apparences en quête d'une vérité judiciaire dont tout le monde semble se moquer. Face à Georges Clooney dans *Michael Clayton*, on pourrait penser que Julia Roberts peut rivaliser avec *Erin Brockovich* mais non, elle est archiviste ! Et pourtant comment oublier Jessica Lange, ébranlée dans *Music Box*, par les révélations du passé nazi de son père dont elle accepte d'assurer la défense convaincue de son innocence ? Comment ne pas se rêver en Gareth Peirce, remarquable Emma Thomson dans *Au nom du Père* qui se débat dans les méandres d'une épouvantable erreur judiciaire ?

Moralité : pour exister il faut incarner, en robe noire et en technicolor, pour crever l'écran et le plafond de verre, en même temps. ●